titude des témoins est si singulière que le président leur dit : Allons, asseyez-vous, c'est dégoûtant (sic).

L'audience est levée à 6 heures au milieu d'un tohubohu général.

UNE BAGARRE SOCIALISTE A LYON

Lyon, 11 janvier. — Hier, à la Croix-Rousse, a eu lieu une grande réunion socialiste à laquelle avaient été convoquées les diverses fractions du parti.

MM. Jules Guesde, Gabriel Deville, Gérault-Richard devaient se transporter à Lyon, eux et leur éloquence. Au dernier moment, on a appris que M. Jules Guesde manquait à l'appel.

Le citoyen Coutarier présidait. On a commencé par se bousculer fortement. Les différentes sectes du socialisme en sont venues fraternellement aux mains sous divers prétextes.

Un silence relatif a été enfin obtenu.

M. Gabriel Deville a fait l'éloge de M. Deschanel, ce qui a jeté un froid.

M. Gérault-Richard s'est fait mieux écouter en parlant des caisses d'épargne et de l'évolution économique.

M. Bonard, député de Lyon — socialiste et peintre en armoiries — a attaqué MM. Deville et Gérault-Richard.

Pour M. Bonard, le peuple en a assez des prophètes, des pontifes, des apôtres du fatalisme économique; les prolétaires sont des forces vivantes, qu'ils luttent contre la fatalité, ils la vaincront! Assez de ces socialistes parlementaires, de ces rêveurs et un peu plus d'action.

Un blanquiste d'Oullins est venu ensuite dire leur fait aux députés de la Seine qui, ne s'attendant pas à pareille réception, ont eu l'air plutôt ennuyé.

On a présenté un ordre du jour. Cinquante mains environs se sont levées pour l'adoption et trois cents au moins contre. C'est donc un échec complet.

A la sortie on a chanté la *Carmagnole* et crié : « Vive la Commune ! » La police, qui arrête à Grenoble les catholiques qui crient : « Vive la liberté ! » n'a pas bougé.

LA BIÈRE CALOMNIÉE

On lit dans le *Brasseur français* :

« Depuis le jour où les documents du Laboratoire municipal ont donné la liste — combien longue! — de toutes les substances qu'on *pourrait* ajouter à la bière, cette énumération, où la strychnine coudoie la belladone, hypnotise à tel point quelques personnes peu au courant, qu'elles s'imaginent voir dans toutes les bières un mélange des poisons les plus variés et les plus violents. C'est le raisonnement des gens qui parcourraient un livre de toxicologie et qui crieraient ensuite sur les toits que tout le monde meurt empoisonné.

Sous le titre : « la Bière qu'on nous fait boire », le *Cosmos* résume un travail (?) de M. Noël, dans lequel nous trouvons rééditées toutes les vieilles histoires, cent fois démenties, sur les poisons introduits dans la bière.

» M. Noël reproduit, avec quelques additions: la liste déjà bien longue des poisons cités comme *possibles* par le Laboratoire municipal : strychnine, belladone, jusquiame, acide picrique, acide salicylique etc. Il nous apprend, en outre, qu'on fait cuire la bière avec des carcasses de cheval ou de veau, et qu'on en peut fabriquer de toutes pièces avec une poudre contenant de la coque du Levant, du cubèbe et des cristaux de soude.

» Il est déplorable de voir publier des choses aussi erronées et qui dénotent une ignorance aussi complète de la question. Il serait temps de comprendre qu'on ne doit pas avancer sans preuve des allégations de cette nature, qui tendent à discréditer la bière française et à favoriser la bière allemande.

» M. Noël se doute-t-il que sa prose, passée à l'état de révélation, va être reproduite avec bonheur par les journaux allemands, et que ceux-ci ne manqueront pas d'ajouter : voilà le jugement d'un Français sur la bière de son pays ?

» Depuis la campagne vigoureuse menée par notre rédacteur en chef, M. Robert Charlie, contre la bière allemande, l'importation de celle-ci avait diminué sensiblement, tandis qu'au contraire nos exportations étaient en progrès constant. M. Noël, lui, dit tout le mal possible de nos bières françaises, de façon à ce que les acheteurs étrangers disent à nos brasseurs : « Nous ne voulons pas nous empoisonner. »

» J'imagine que M. Noël serait bien embarrassé de citer un cas, un seul, où il ait rencontré de la strychnine ou du cubèbe dans la bière.

» Peut-être même n'a-t-il jamais analysé une bière.

» Pour lui montrer dans quelle erreur il est tombé et quoique ses dires non documentés ne méritent guère une réfutation sérieuse, je puis lui affirmer que, sur plus de cinq cents bières analysées par moi, j'ai trouvé *une* fois de l'acide salicylique, et encore dans une bière allemande; quant aux autres substances qu'il cite complaisamment sans les avoir jamais vues, je n'en ai jamais rencontré la moindre trace.

» Nous sommes donc en droit de dire, en nous appuyant sur 500 analyses, que la bière française est une boisson saine, honnêtement fabriquée et qu'on peut la boire sans crainte de s'empoisonner.

» P. PETIT,

» Professeur à la Faculté des sciences, directeur de l' Ecole de Brasserie de *Nancy* ».

La situation industrielle et commerciale
DE VERVIERS

Voici les rapports de la Chambre de commerce de Verviers pour le 4e trimestre 1896 :

LAINES

Ainsi que nous en avions manifesté l'espoir dans notre dernier rapport, le 4e trimestre a été meilleur pour notre commerce que son devancier.

Nous avons constaté en octobre-novembre, dans les affaires, assez d'activité; le calme vint avec décembre comme d'habitude généralement à la fin de l'année.

La 4e série des enchères à Anvers, tenues du 10 au 14 novembre, marque le moment le plus actif du trimestre. En présence de beaucoup d'acheteurs les ventes se firent avec animation, et les deux tiers des quantités exposées trouvèrent facilement preneurs à des prix en hausse sur la vente de septembre de 10 à 15 centimes pour les laines-mère et de 5 centimes pour les agneaux.

La vente de Londres, commencée le 24 novembre, n'apporta pas l'amélioration que l'on attendait en général; la hausse constatée à l'ouverture ne fut que de 5 o/o en moyenne sur les cours de septembre. La vente continua avec animation pendant toute la série et clôtura le 10 décembre avec tendance ferme aux cours d'ouverture. Sur 193,000 balles exposées, 179,000 furent vendues, laissant à reporter pour la vente de janvier, comme l'année dernière, environ 20,000 balles.

Nous avons à signaler la reprise pendant cette vente, de la demande des Etats-Unis sur une assez grande échelle; on estime les achats de ce pays à environ 20.000 balles, principalement en bonnes laines.

*

L'année 1896 n'a pas réalisé les espérances que la bonne marche de l'industrie, le retour de la confiance avaient fait naître à son début.

Les trois premiers mois ont cependant été favorables au commerce lainier; une hausse de 5 à 7 o/o marqua les enchères de Londres du mois de janvier et trouva sa confirmation à celles d'Anvers en février. Le début de la vente de mars se fit en hausse de 5 à 10 o/o sur les cours de janvier ; c'est le point culminant des cours de la laine en 1896, fr. 4.52 1/2 pour le peigné terme d'Anvers, fr. 4.55 pour celui de Roubaix.

Depuis ce moment un arrêt se produisit dans la hausse, lequel se transforma bientôt en recul. A partir d'avril et jusqu'à la petite reprise d'octobre-novembre, les affaires furent difficiles, les transactions limitées.

La demande fut réduite de la part de l'Allemagne et la mauvaise marche des affaires en Autriche et surtout en Russie enleva à notre commerce lainier une partie de ses débouchés habituels. L'incertitude au sujet du résultat de l'élection présidentielle aux Etats-Unis, la mauvaise situation financière de ce pays ont pesé sur les affaires en Europe pendant toute la durée de l'été. Résolue dans le sens le plus favorable au point de vue de la situation générale, l'élection de Mac Kinley à la présidence ne semble pas cependant offrir une perspective bien encourageante pour l'industrie de l'Europe pour 1897; la question d'un nouveau changement dans la législation douanière aux Etats-Unis ne laisse pas de peser sur les affaires et d'enrayer l'esprit d'entreprise.

La diminution de la production en Australie n'a pas produit d'effet sur les prix de la laine à la fin de la saison, comme on a voulu l'escompter au commencement de l'année. La consommation de l'industrie a été probablement moins forte pendant les derniers mois que pendant la période correspondante de 1895.

Le déficit en Australie a d'ailleurs été compensé en partie par un excédent au Cap et à Buenos-Ayres.

Tandis qu'il y a sur 1895 en Australie un manque de 155,000 balles, soit 7 3/4 o/o, il y a eu au Cap un excédent de 19,000 balles ou 7 o/o et à Buenos-Ayres de 34,000 balles ou 6 2/3 o/o.

Même avec une marche très prospère de l'industrie le déficit en Australie pour 1896 n'aurait d'ailleurs pu produire un grand effet sur les cours, car la production de la laine aux pays d'Outre-Mer a considérablement et progressivement augmenté ces dernières années. Si nous comparons les chiffres de cette année avec ceux d'il y a 10 ans, nous trouvons :

En Australie, une augmentation de 639,000 b., soit 53 o/o ;

Au Cap, 51,000 balles, soit 21 1/2 o/o ;

A La Plata, 205,000 balles; soit 60 o/o.

NOUVELLES DU JOUR

Le déplacement de M. Vel Durand et les sénateurs et députés du Nord

Paris, 11 janvier. — S'il est des représentants bien embarrassés, ce sont les députés et les sénateurs radicaux du Nord. Interpelleront-ils ou n'interpelleront-ils pas sur le déplacement de leur préfet, M. Vel-Durand? Et, dans le cas de l'affirmative, interpelleront-ils à la Chambre ou au Sénat?

Ils doivent, paraît-il, prendre une résolution à ce sujet dans une réunion qu'ils tiendront demain à une heure chez M. Hayez, député.

En tout cas, on annonce que, si une interpellation est déposée, M. Barthou répondra que la mesure prise à l'égard du Préfet du Nord, loin de présenter le caractère d'une mesure de rigueur, constitue, au contraire, un avancement hiérarchique.

A cet égard, on rappelle les noms de nombreux préfets qui sont allés finir leur carrière au conseil d'Etat : MM. Saisset Schneider, ancien Préfet du Nord, Oustry, ancien préfet de la Seine, Berger, du Rhône, Schnerb, Meurthe-et-Moselle, Lagarde et Cazelle, des Bouches-du-Rhône.

M. Vel-Durand et les enfants assistés et moralement abandonnés

Paris, 11 janvier. — La *Libre parole* pose la question suivante :

« Le crédit de 370,000 francs voté chaque année par le Conseil général du Nord pour les enfants assistés et moralement abandonnés, a-t-il été entièrement dépensé?

» 2° M. Vel-Durand n'a-t-il pas introduit dans ce service des réformes qui lui ont permis de réaliser, en certaines années, plus de 45,000 francs d'économies?

» 3° L'Etat, qui participa annuellement pour le cinquième de ces dépenses, soit pour 74,000 francs, a-t-il été alors remboursé d'une certaine partie de sa part contributive?

» Si M. Barthou est bien renseigné sur les actes du préfet du Nord, il pourra, sans doute, répondre à nos questions lors de la discussion sur l'interpellation Vel-Durand.»

M. Ribot et l'affaire Arton

Paris, 11 janvier. — A propos des retours possibles de M. Ribot au pouvoir, la *Libre Parole* de demain publie une longue lettre de M. Dupas qui montre une fois de plus, le rôle bizarre joué par M. Ribot dans l'affaire Arton.

La *Libre Parole* cite la lettre inédite suivante qui fut adressée à M. Dupas, par la Préfecture de Police, alors qu'on recherchait Arton dans toutes les villes d'Europe.

« Le 9 février 93.

» Cher Monsieur,

» Le chef me charge de vous faire connaître qu'il fait à tout prix que vous restiez. Faites semblant de chercher, mais ne revenez pas. Il y a là une question politique; vous comprenez. Ecrivez souvent et cantonnez-vous quelque part afin que l'on sache où vous écrire, car la plupart des lettres et télégrammes se sont trouvés égarés ou bien courent après vous.

» Ne vous pressez donc plus; prenez votre temps; racontez dans vos lettres, qui sont communiquées au Préfet, des histoires de brigands. Ayez l'air de chercher; voici ce que l'on exige de vous (ceci entre nous). Ne vous tourmentez plus, vivez en touriste, mais gardez-vous bien de revenir avant d'en avoir reçu l'ordre. » (Signature).

Plus loin, M. Dupas explique qu'à son retour de Venise, il a remis un rapport à ses chefs sur ses entretiens avec Arton, et il joignit à ce rapport un signalement, le vrai signalement du fameux panamiste.

Ce signalement, envoyé à toutes les polices d'Europe, aurait amené immédiatement l'arrestation d'Arton. Or, dit M. Dupas, le signalement exact d'Arton n'a été envoyé que 46 jours après que je l'ai eu remis.

Cela permet de penser que M. Ribot avait donné le temps, à la moustache d'Arton de tomber sous le rasoir, à ses cheveux courts de pouvoir se faire natter et aux favoris qui étaient rasés de pouvoir pousser.

Atrocités malgaches

Paris, 11 janvier. — Un rédacteur de l'*Agence nationale* a eu, ce soir, un entretien avec M. Filiot, explorateur de Madagascar, qui lui a donné des détails inédits sur l'assassinat de plusieurs français et sur les débuts de l'insurrection.

Garnier, qui avait dévancé son escorte, fut coupé en morceaux tout vivant par les Hovas, qui envoyèrent des morceaux de son cadavre dans tout le village afin de détruire la croyance que les blancs étaient des dieux qu'on ne pouvait tuer.

Parmi les membres du convoi de Garnier, d'autres français furent tués quelques jours après et brûlés.

Quinze jours après ces meurtres, l'agent Jérôme, de la compagnie *Suberbie*, fut tué dans les conditions suivantes: Au poste de Minier de Mandarati, un matin, il se vit abandonné de tous ses ouvriers, sauf de trois indigènes, dont il surprit la conversation, qui ne laissait aucun doute sur leurs intentions à son égard.

Il rentra aussitôt dans sa case pour prendre sa carabine, mais, comme il allait tirer par l'embrasure de la porte, il reçut un coup de sagaie dans le flanc. Il eut encore la force de tirer et de disperser ses agresseurs.

Peu après, accourut M. Habrerer, directeur de la Compagnie, qui recueillit, de la bouche de l'agonisant, le récit de ce qui s'était passé.

Le lendemain matin, les Hovas revinrent à la charge ; ils enfoncèrent la porte, tuèrent M. Habrerer sur le corps de M. Derome, et dépecèrent leurs cadavres.

M. Fillot rappelle ensuite avec quelle audace inouïe les négociants, aidés des sujets britanniques et des Comoriens, faisaient le commerce des armes avec les Hovas.

Il vit débarquer un millier de fusils et cinq à six mille barils de poudre. Les négociants Indous voyant en M. Fillot, un géneur, se préparaient même à lui faire un mauvais parti, mais il parvint à se sauver à temps.

» A l'époque de la révolte dans l'Imérina, ajoute l'explorateur, pas une canonnière ne croisait sur la côte de Majunga, pour empêcher la contrebande de guerre. J'ai vu des armes et des munitions en divers endroits, qui étaient de véritables entrepôts. »

Une nouvelle réunion anarchiste à Paris

Paris, 11 janvier. — Un nouveau meeting socialiste contre l'Espagne a été tenu, ce soir, boulevard de Picpus. Deux cents personnes ont écouté les discours habituels de Sébastien Faure, Tortelier et Cie. Un important service d'ordre a empêché toute manifestation à la sortie.

Ce soir, cité Bergère, deux anarchistes ont été arrêtés et conduits au dépôt. A la porte de celui-ci, le flacre fut renversé par un omnibus et les deux agents, qui escortaient les prisonniers ont été blessés.

Suicide d'un sergent du 57e de ligne à Bordeaux

Bordeaux, 11 janvier. — Le sergent Matiphet, du 57e de ligne, qui était de garde au poste de police, s'est suicidé cet après-midi, d'un coup de fusil. Il a été transporté à l'hopital militaire.

On a trouvé, sur un ponton, en face de la gare de l'Etat, le paquet d'effets militaires contenant une permission et un livret au nom de Pierre Dupont, soldat au 27e bataillon de chasseurs alpins. Les parents de ce militaire habitent Mirambeau (Charente-Inférieure).

L'Impératrice d'Autriche au Cap-Martin

Biarritz, 11 janvier. — L'Impératrice d'Autriche quittera Biarritz, le 17 de ce mois, pour aller s'installer dans sa villa au Cap-Martin.

Les nouveaux canons à tir rapide

Berlin, 11 janvier. — Une importante expérience comparative d'artillerie a lieu actuellement au polygone de Jutebog. On essaie un nouveau canon à tir rapide anglais qui doit tirer huit coups à la minute, concurremment avec le nouveau canon à tir rapide Krupp dont l'adoption est projetée pour l'artillerie de campagne allemande. Il s'agit de savoir laquelle de ces deux pièces donnera le meilleur résultat.

M. Charles Dupuy n'est pas candidat à la présidence de la Chambre

Paris, 11 janvier. — Un rédacteur du *Soir*, étant allé demander à M. Charles Dupuy si, comme le bruit qui en avait couru à la Chambre, il accepterait d'être candidat demain à la Présidence, au cas où les modérés voudraient le mettre en avant pour ce poste, l'ancien président du Conseil a répondu catégoriquement que ce bruit n'avait aucune raison d'être et que, n'étant pas candidat, il serait reconnaissant de le voir démentir.

Nous croyons cependant qu'il est prudent de ne pas considérer comme absolument acquise l'abstention des modérés pour le siège de la présidence.

Les incidents des élections sénatoriales

Paris, 11 janvier. — Nous avons dit que le président du Sénat avait été saisi de protestations visant les élections de la Haute Garonne et du Jura.

Le dossier de la Mayenne ne contient encore aucune contestation; néanmoins le bruit courait, ce soir, qu'un sénateur de droite prendrait l'initiative d'une interpellation ou interrogation à ce sujet, impliquant l'élection à Laval et en particulier sur l'opposition dans l'enceinte même de la préfecture d'affiches injurieuses des sénateurs non réélus.

Arrestation de trois cents déserteurs belges

Luxembourg, 11 janvier. — Un journal belge ayant annoncé, ces jours derniers, que le gouvernement avait l'intention d'accorder, à l'occasion de l'exposition universelle, une amnistie aux déserteurs belges, plus de trois cents soldats de cette catégorie, qui travaillaient dans les usines du Luxembourg et d'Alsace-Lorraine, sont rentrés en Belgique sur la foi de cette nouvelle erronée!!! et ont été aussitôt arrêtés aux postes-frontière.

Le gouvernement belge est très embarrassé de cette affluence de prisonniers.

Avis est donné qu'aucune loi d'amnistie n'est, en ce moment, faite en faveur des déserteurs.

Les rapports de l'Allemagne et de l'Autriche
La rencontre des deux chanceliers

Londres, 11 janvier. — Le correspondant du *Standard*, à Vienne, dit qu'il faut attacher une importance spéciale à l'invitation qui a été faite au comte Goluchowski d'assister, dimanche prochain, à Berlin, à la tenue du chapitre de l'ordre de l'*Aigle noir*.

On a trouvé, sur un ponton, en face de la gare de l'Etat, le paquet d'effets militaires contenant une permission et un livret au nom de Pierre Dupont, soldat au 27e bataillon de chasseurs alpins. Les parents de ce militaire habitent Mirambeau (Charente-Inférieure).

Cet honneur, fait au ministre des affaires étrangères d'Autriche, doit être considéré comme un témoignage de la grande satisfaction que causa, à l'Empereur d'Allemagne, l'attitude du comte Goluchowski lors des pourparlers auxquelles donnèrent lieu en Autriche les révélations de Hambourg.

Le correspondant du *Times* conte que, dans les entrevues qui auront lieu nécessairement à cette occasion, entre le prince de Hohenlohe et le ministre autrichien, les deux chanceliers parviendront à jeter les bases du règlement de quelques questions européennes pendantes.

Berlin, 11 janvier. — On commente beaucoup, ce soir, dans les cercles politiques, la longue entrevue que l'Empereur a eue, cet après-midi, avec l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie.

On rapproche ce fait de la prochaine visite que doit faire ici le comte de Galuchowski, visite qui, croit-on, de plus en plus, aura une grande importance.

Une expédition anglaise massacrée en Afrique

Bonny (Côte Occidentale d'Afrique), 11 janvier. (Source anglaise). — Vers le 1er janvier, une expédition anglaise se mettait en route de la côte à destination de la ville de Benin, en passant par Lapalé. Aujourd'hui on vient d'apprendre que cette expédition, toute pacifique, aurait été massacrée par les sujets du roi du Bénin. On sait que la ville de Bénin est dans la sphère du protectorat anglais du Niger.

Londres, 11 janvier. — Les nouvelles qu'un groupe de fonctionnaires britanniques sans armes a été reçu à coups de feux sur la frontière du Bénin et que les prisonniers ont été massacrés a produit au Foreing Office une profonde sensation. Lord Salisbury en a reçu immédiatement communication de l'amirauté. Il est question d'augmenter le nombre des navires si cela est nécessaire en vue de la côte occidentale d'Afrique.

Le résultat des recettes faites sur le canal de Kiel

Kiel, 11 janvier. — L'ensemble des recettes faites par l'administration du canal de kiel durant toute l'année 1896, n'atteint pas tout à fait un million de marks; il en résulte que le déficit est considérable parce que les dépenses d'entretien du canal sont très grandes.

Un étrange incident en mer

New-York, 11 janvier. — On télégraphie de San Francisco que le vapeur français *Madeleine* a été arrêté à Capullco (Mexique), pendant la durée d'une enquête, que le ministre de France a ouverte sur l'étrange incident suivant :

La *Madeleine* avait quitté Callao (Pérou), lorsque sa chaudière fit explosion, tuant sept chauffeurs et mécaniciens. Le navire fit relâche à Capullco et, lorsque les réparations furent exécutées, il partit pour San-Francisco mais, le jour suivant, il rentrait à Capullco.

Le capitaine annonçait alors que le chef mécanicien et le second s'étaient pris de querelle et battus au pistolet sur le pont. Dans la rencontre le second aurait été tué

Le traité d'arbitrage entre l'Angleterre et les Etats-Unis

Washington, le 11 janvier. — Le traité d'arbitrage entre l'Angleterre et les Etats-Unis vient d'être signé définitivement.

Le bureau de la Chambre

Paris, 11 janvier. — Le *Soir* annonce qu'un certain nombre de modérés proposeront, demain, dans une réunion préparatoire qui se tiendra, avant la séance, la candidature de M. Jules Develle, ancien ministre, président du groupe des républicains du gouvernement, à la vice-présidence de la Chambre en opposition à M. Isambert, candidat radical. Nous avons déjà dit qu'une autre fraction du groupe des modérés avait songé, pour ce siège, à M. Maurice Lebon.

Les insurgés battus aux Philippines et à Cuba

Madrid, 11 janvier. — Dans l'île de Luzon (Philippines) quelques rencontres ont eu lieu. Les Espagnols ont été victorieux, une centaine d'insurgés ont été tués.

D'autre part, une dépêche officielle de Cuba annonce quelques engagements dans les provinces de Pinarelrio et de la Havane où les insurgés ont subi des pertes considérables.

Le choléra à bord du « Nubia »

Plymouth, 11 janvier. — Deux nouveaux cas de choléra se sont produits à bord du *Nubia* où le choléra a éclaté. Et les deux soldats malades ont été transportés à l'hôpital; l'un d'eux est dans un état grave.

Les troupes qui se trouvent sur le *Nubia* seront débarquées demain matin et conduites dans un fort de Plymouth préparé pour elles, et où elles seront gardées en quarantaine, jusqu'à ce que la période d'incubation soit passée. Quant au *Nubia*, il subira une désinfection complète.

L'incendie de la Villette. — Le feu aux abattoirs

Paris, 11 janvier. — Un incendie s'est déclaré ce matin à dix heures aux abattoirs de la Villette, dans les greniers de la bouverie F, où se trouvent les approvisionnements de foin et de paille.

En quelques minutes le bâtiment entier a été envahi par les flammes.

Les pompes à vapeur des casernes Château-Landon, Château-d'Eau et Parmentier, arrivées sur le lieu du sinistre dès le début, ont dû se borner à préserver les bâtiments contigus.

A onze heures, tout danger était conjuré.

Les dégâts sont évalués à une centaine de mille francs.

D'après l'enquête faite par M. Borde, commissaire de police, le feu serait dû à l'imprudence d'un fumeur qui, malgré la défense formelle faite au personnel de l'abattoir, aurait passé la nuit dans le grenier et aurait laissé tomber une cigarette allumée.

Mariage de chiens

Les démentis de M. Ephrussi, soit pour son projet de duel, soit pour les solennels mariages de chiens, sont traités de mensonges.

Un témoin, M. Voulquin, prétend l'avoir vu le 5 janvier, chez Gastine, tirer au signal pendant une heure sur la silhouette et en un mot prendre *une leçon de duel au pistolet*.

Les garçons chargeurs savaient tous que c'était pour un duel relatif au mariage, nouvelle mode, introduit dans le *high life* par le gendre de M. de Rothschild.

Les mariages de chiens dont il refuse la paternité, seraient d'ailleurs tellement nés en ses salons que dès le 26 septembre, *L'Illustration* donnait à ce sujet des gravures des chiens en toilette et un bout d'article sur ces nouvelles cérémonies.

Voici ce qu'on lit dans *L'Illustration* du 26 septembre, sauf un passage trop naturaliste :

« Lors du mariage de Mme Maurice Ephrussi, née Rothschild, on vit figurer dans le cortège les deux terriers de la jeune mariée; ils étaient tous deux habillés de satin blanc garni de fleur d'oranger.

» Depuis, on a inaugaré la cérémonie nuptiale chez les chiens; on a invité les amis, les camarades de jeu, le marié offre une corbeille, merveilleuse toujours; on lunche.

» Dernièrement, j'eus l'occasion d'assister à un de ces mariages. Oh! certes l'attitude de la mariée n'était pas modeste, elle gambadait joyeusement. Sa robe était de faille blanche, garnie de dentelles, dans la pochette un mouchoir chiffré de diamant — l'époux était américain — au cou un collier de lilas blanc et de fleur d'oranger. »

Quand cet article parut, M. Ephrussi ne se plaignit pas.

M. Poubelle

Paris, 11 janvier. — On lit dans le *Jour* :

« Est-il vrai que M. Poubelle on ait déjà assez de l'ambassade du Vatican? L'ancien préfet de la Seine, assure-t-on, solliciterait le poste de Madrid et aurait des chances de l'obtenir au premier mouvement diplomatique.

» On parle donc, dès maintenant, du successeur probable de l'aimable et sceptique ambassadeur. Quelques-uns prétendent que la question de l'élection de M. Hanotaux à l'Académie française influera sur le choix à faire.»

Rentrée de ministres

Paris, 11 janvier. — M. Turrel, ministre des travaux publics, est rentré à Paris ce matin venant de l'Aude.

D'autre part, le général Billot, arrivé hier soir à Cannes, compte repartir pour Paris aujourd'hui dans la soirée.

Paris, 11 janvier. — M. Barthou, ministre de l'intérieur, est rentré à Paris et a repris possession de son poste. Il a reçu ce matin un très grand nombre de préfets, notamment ceux du *Nord*, de l'Aisne, etc.

M. Hanotaux, ministre des affaires étrangères, a reçu cet après-midi Mgr Clari, le nouveau nonce apostolique.

Le procès des prêtres bretons

On sait que le tribunal correctionnel de Versailles s'était déclaré incompétent pour connaître de l'action collective en diffamation, intentée par un grand nombre de prêtres bretons contre le *Journal de Seine et Oise*. Les prêtres, constitués en « Ligue de défense sacerdotale » portèrent appel devant la Cour de Paris, qui réforma le jugement de Versailles et déclara le tribunal compétent.

Les politiciens radicaux qui représentaient le *Journal de Seine-et-Oise* formèrent alors un pourvoi en Cassation, il vient d'être rejeté, et le tribunal chargé de juger l'affaire au fond sera prochainement désigné.

Les élections municipales de Toulouse

Toulouse, 11 janvier. — Les vingt-cinq conseillers municipaux dont l'élection a été annulée par le conseil de préfecture adressent aux électeurs toulousains une lettre par laquelle ils annoncent qu'ils vont se pourvoir devant le conseil d'Etat contre la décision qui les frappe.

En novembre dernier, disent-ils, on a accordé 63,700 suffrages; cette manifestation fut un devoir de ne pas donner notre démission; nous ne voulons pas par une nouvelle suspension de l'avis municipal arrêter les affaires et compromettre les intérêts que vous nous avez confiés. Nous en appelerons donc à la justice du conseil d'Etat.

Terrible accident. — Cinq ouvriers brûlés dans un four à chaux

Fontaine-l'Evêque, 11 janvier. — On vient de découvrir cinq ouvriers asphyxiés au fond d'un four à chaux. On croit que l'un d'eux étant tombé dans un four, les autres se sont portés à son secours et ont été victimes de leur dévouement.

La mort de Mme Lefebvre de Béhaine

Mme la comtesse Lefebvre de Béhaine femme de l'ancien ambassadeur auprès du Vatican, a succombé, hier, à l'âge de cinquante-huit ans.

Ses obsèques seront célébrées demain lundi, à midi, à Notre-Dame-de-Lorette.

Un élève caporal de quatre-vingt trois ans

Une assez singulière nomination a été faite vendredi à l'Hôtel des Invalides.

La pénurie des caporaux étant grande chez nos « vieilles gloires », on a nommé un élève caporal qui remplira la fonction jusqu'à ce qu'il soit titularisé.

« Le nouvel élève caporal est l'invalide Leblond, ancien artilleur, qui serait beaucoup mieux nommé Leblanc, étant âgé de 83 ans.

Elève caporal à 83 ans! Leblond ne deviendra certainement pas général.

La découverte d'un terrible explosif

Un inventeur de Draguignan, M. Nicolas Goirand, vient de trouver un explosif dont les effets seraient tellement terrifiants, qu'en moins d'une heure il pourrait mettre hors de combat un corps d'armée.

L'inventeur a adressé une demande au ministère de la Guerre, pour être mis à même de faire des expériences devant les officiers d'artillerie.

Un drame de la jalousie

Mlle Raimbault, qui habite 19, rue des Blancs-Manteaux, à Paris, faisait, il y a quelques mois, la connaissance de Mme Lecompte, sa voisine, et, tout de suite, elle devenait sa plus intime amie.

Bientôt toutefois la brouille intervint. Mme Lecompte était jalouse; elle accusa Mlle Raimbault de faire la cour à son mari.

Ces reproches étaient-ils justifiés? on ne sait encore.

Quoi qu'il en soit, et après différentes scènes, l'irascible épouse résolut de se venger.

Dimanche matin, elle décida de se débarrasser de sa rivale. Elle se rendit chez celle-ci et, au moment où Mlle Raimbault ouvrait la porte, elle jeta à la figure de la malheureuse fille un bol de vitriol.

Puis elle s'enfuit, et elle alla se constituer prisonnière chez M. Duranton, commissaire de police.

Mlle Raimbault a été transportée à l'Hôtel-Dieu dans un état grave. Son œil droit est perdu, son œil gauche est gravement atteint.

Le nouvel évêque de Rodez

On lit dans l'*Union catholique* de Rodez :

« Plusieurs journaux annoncent comme définitivement arrêtée la nomination à l'évêché de Rodez, de M. Hazera, curé de la Bastide, à Bordeaux. Quelques lettres particulières paraissent confirmer cette nouvelle. D'autre part, on dit, à Rome, que le Consistoire aura lieu très probablement vers pâques. »

L'affaire Boisleux-Lagarrigo

Paris, 11 janvier. — L'instruction relative à l'affaire Boisleux-Lagarrige étant terminée, M. Lemercier, juge d'instruction, a transmis aujourd'hui son dossier au parquet.

L'ordonnance renvoyant les inculpés devant la chambre des mises en accusation ne sera prise qu'après l'examen du dossier fait par un substitut.

Le microbe de la fièvre jaune

Paris, 11 janvier. — Un télégramme de Montévidéo confirme que M. le docteur Gianarelli a découvert le microbe de la fièvre jaune.

Le docteur Gianarelli, avant d'aller à Montévidéo, où il est professeur à la Faculté de médecine, a travaillé à l'Institut Pasteur, où il fit notamment des recherches sur la fièvre typhoïde.

On n'a pas, à l'Institut Pasteur, de renseignements précis sur sa découverte. On sait seulement, par une lettre qu'il a écrite à un ami, que le docteur Gianarelli se dit à peu près certain du succès. Il a préparé, selon les principes de la sérothérapie, des toxiques qu'il a éprouvés sur des animaux; les symptômes de la fièvre jaune ont apparu. On faisait part hier, à l'Institut Pasteur, de l'espoir que l'on avait dans la réussite du docteur Gianarelli.

Une expédition dans le Sud Oranais

Une expédition, dirigée par le commandant Godron, du cercle de Géryville, et chargée de poursuivre le rezzou qui a enlevé récemment les chameaux des Larbaa, de Laghouat, vient d'obtenir un beau succès. Après 500 kilomètres franchis en onze jours, elle a atteint les voleurs à deux jours de marche de Igli et leur a infligé une correction exemplaire.

Les envois de cartes par la poste

Le sous secrétaire d'Etat des postes et télégraphes, vient d'adresser au personnel de son administration une circulaire pour lui rappeler que toutes cartes remplissant les conditions de poids et de dimensions spécifiées pour l'envoi des cartes postales devaient être admises à circuler à l'intérieur au tarif de 10 centimes.

Un certain nombre de cartes de visite qui avaient été adressées dans ces conditions à l'occasion du 1er janvier et avaient été mises au rebut ou taxées, ont causé des réclamations qui motivent la circulaire de M. Delpeuch.

Un incident allemand japonais

Yokohama, 11 janvier. — Le ministre d'Allemagne à Tokio, qui se trouvait en voiture, a frappé d'un coup de cravache au visage un étudiant japonais. L'incident a soulevé une vive émotion et les journaux indigènes prétendent que cette attaque s'est produite sans provocation; ils demandent le rappel du ministre d'Allemagne. Le journal *Nichni-Nichni* dit que le ministre des affaires étrangères s'occupe de cet incident.

L'insurrection cubaine et les Etats-Unis

Paris, 11 janvier. — Le *Journal*, de New-York, publie sous toutes réserves l'information suivante, dont nous lui laissons la responsabilité :

« New-York, 11 janvier. — M. Money, sénateur, membre de la commission des affaires étrangères du Sénat, de retour de Cuba, écrit au *Journal* que l'Espagne est impuissante à réprimer la rebellion.

» C'est aussi, ajoute M. Money, l'opinion de M. Lec, consul des Etats-Unis à la Havane, et je l'ai communiquée à M. Olney, sur la demande de M. Lec. »

L'insurrection des Philippines et le Japon

Paris, 11 janvier. — La légation du Japon à Paris, communique une note protestant contre l'allégation de certains insurgés des Philippines, qui, traduits devant le conseil de guerre, ont déclaré qu'ils avaient pris les Japonais avait promis aux insurgés d'envoyer une escadre pour leur porter des armes et de les reconnaître comme belligérants, dans le cas où toutes les provinces des Philippines se mettraient en insurrection.

La note ajoute que le gouvernement japonais ne prêtera jamais un concours quelconque à des rebelles qui se sont soulevés contre le gouvernement légitime.

Madrid, 11 janvier. — Une dépêche de Manille annonce que Franjou Rojas, le financier millionnaire, et onze autres insurgés ont été fusillés. En se rendant au lieu d'exécution, Rojas simulait la folie. Tous les insurgés, avant de mourir, ont abjuré la Maçonnerie.

Une révolte des déportés des Philippines

Madrid, 11 janvier. — Une dépêche officielle de Manille annonce que les déportés des Philippines aux îles Mariannes se sont soulevés. La rebellion a été réprimée par les troupes de la garnison.

Quatre-vingts déportés ont été tués, quarante blessés. Les autres ont été incarcérés.

Les forces de la marine renforcent celles de la garnison.

Pas de choléra en Egypte

Alexandrie, 11 janvier. — La nouvelle d'après laquelle le *Nubia*, navire anglais, aurait été infecté par le choléra à son passage à Port-Saïd, produit ici une réelle stupéfaction; l'état sanitaire à Port-Saïd, comme dans toute l'Egypte, est excellent, et on ne peut qu'opposer un démenti formel au bruit mis en circulation; il n'existe aucune maladie suspecte.

La peste aux Indes

Bombay, 11 janvier. — L'infirmière européenne qui soignait le docteur Mouson, médecin en chef de l'hôpital, est morte comme lui de la peste.

L'automobilisme en Amérique

Une compagnie d'automobiles commencera à mettre ses voitures en circulation sur la voie publique, mercredi prochain. Quatre ou cinq voitures sont déjà prêtes, et si l'expérience réussit, la traction par les chevaux sera supprimée.

Les nouveaux automobiles sont mus par l'air comprimée.

Le choléra

Londres, 11 janvier. — On mande de Portmouth :

« Un autre soldat est mort du choléra à bord du *Nubia*. »

« Les journaux s'accordent à déclarer que grâce aux moyens dont on dispose actuellement, la propagation du choléra qui s'est déclaré à bord du *Nubia* n'est pas à craindre.

» Le ministre de la guerre n'a encore pris aucune décision au sujet des soldats non atteints, qui sont encore à bord du navire. »

Les Asiatiques en Afrique

Londres, 11 janvier. — On télégraphie de Capetown au *Times* :

» A la nouvelle du prochain débarquement des Indiens, les habitants se sont organisés pour s'opposer à ce débarquement.

» On croit savoir que le gouvernement a donné aux navires qui portent ces Indiens l'ordre de se rendre à Delagoa-Bey.

» L'agitation gagne toute la colonie.

La famine aux Indes

Londres, 11 janvier. — La reine a donné 500 livres pour les victimes de la famine aux Indes.

Une femme chef de bandits

Bruxelles, 11 janvier. — Depuis plusieurs mois, la plus grande terreur règne dans de nombreuses communes des environs de Bruxelles et d'Anvers.

Des bandits au visage noirci, ayant pour chef une femme de grande stature, attaquent les paysans attardés sur les routes désertes et pénètrent dans les fermes pour y voler.

Voici un de leurs exploits :

Deux habitants de Thisselt retournaient le soir chez eux, quand